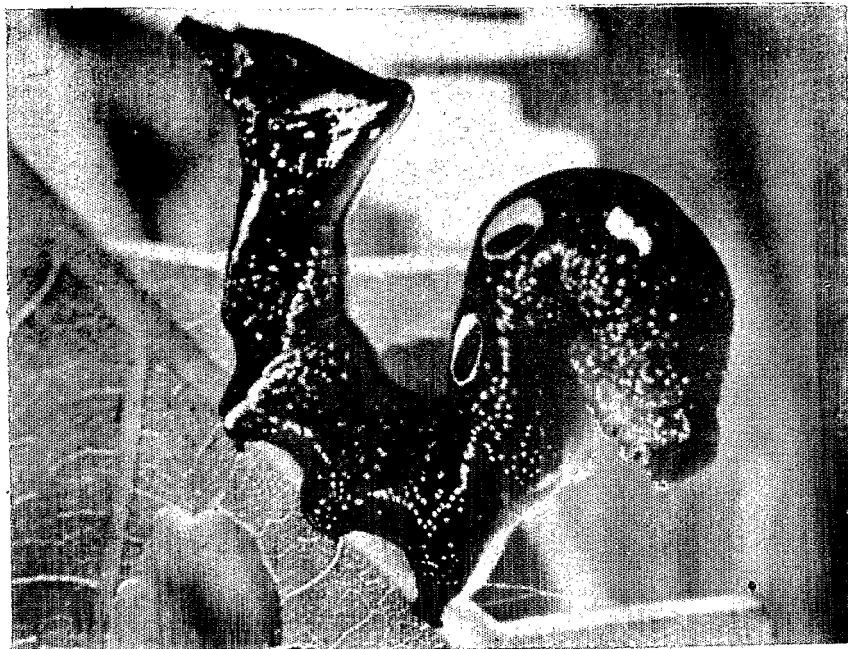


LE PROBLÈME DU PAPILLON

par P. COCHEREAU
Entomologiste
Centre O.R.S.T.O.M.

EN NOUVELLE- CALÉDONIE

CHENILLE
D'OTHREIS
DU
DERNIER
STADE



(PHOTO COCHEREAU)

Plusieurs grosses Noctuelles peuvent piquer les fruits en Nouvelle-Calédonie. L'une, appelée ACHAEA, se développe sur le ricin et le palétuvier aveuglant du bord de mer, elle est peu nuisible ; OTHREIS, par contre est beaucoup plus répandue et peut faire de gros dégâts. Ses chenilles vivent essentiellement sur les trois espèces d'Erythrines que l'on trouve en Nouvelle-Calédonie. Ce sont le " piquant ", le " peuplier " et " l'érythrine à feuilles rondes ".

Le " piquant " est souvent planté en fortes densités dans les plaines de la Côte Ouest et sur la Côte Est. Il se développe bien en zones marécageuses et sert souvent comme arbre d'ombrage aux caféiers ; le "peuplier" constitue des haies autour des jardins, en agglomérations, ou sert parfois de poteau de clôture vivant ; c'est la seule Erythrine répandue à Nouméa et dans les environs (Mont-Dore, Païta) ; " l'érythrine à feuilles rondes " se trouve à l'état isolé dans les agglomérations et le long des creeks, mais sert aussi d'arbre d'ombrage des caféiers, surtout sur la Côte Est.

Ces trois arbres constituent des plantes très nuisibles, car c'est essentiellement sur elles que se développent les fortes populations des papillons piqueurs des fruits.

A l'inverse de beaucoup d'autres espèces de papillons de nuit, nuisibles à cause de leurs chenilles qui dévorent les feuilles des légumes ou pénètrent à l'intérieur des fruits, ce sont dans ce cas particulier les adul-

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22626

Cote : B

PIQUEUR DE FRUITS

tes même d'OTHREIS qui sont nuisibles ; ces papillons possèdent en effet une trompe rigide et dure capable de transpercer la peau des fruits. Le papillon enfonce sa trompe dans le fruit, en aspire le jus pour se nourrir, tandis que le trou de la piqûre constitue une porte d'entrée à des champignons microscopiques qui provoquent rapidement la pourriture du fruit et sa chute. Ainsi, les mangues, les ananas, les oranges, les mandarines, les goyaves, les corossols, les papayes, les tomates, les bananes, le raisin, même les cerises de café, et beaucoup de fruits sauvages sont piqués pendant la nuit par le papillon OTHREIS.

En année normale, dans la nature, OTHREIS voit ses populations normalement limitées par des parasites et des dépradateurs ; d'abord, une guêpe microscopique se développe dans ses oeufs, déposés sur les feuilles d'Erythrine ; une mouche pond sur les chenilles juste avant la chrysalidation, tandis qu'une punaise, les guêpes jaunes (qui sont en cela très utiles), et la fauvette calédonienne, s'attaquent aussi aux chenilles.

Par contre, en année anormale, le papillon pullule. L'origine de ces pullulations n'est pas encore bien comprise : cependant, il apparaît que souvent, une pullulation d'OTHREIS fait suite, après l'arrivée des pluies, à une période de sécheresse particulièrement prolongée, comme ce fut le cas en 1968-1969. La sécheresse agit sur le papillon lui-même ou sur ses parasites et prédateurs ou sur tous à la fois.

Cependant, face à une pullulation, que peut-on faire pour sauver les fruits ? Beaucoup de méthodes ont été expérimentées et conseillées, mais il faut convenir qu'aucune ne donne de bons résultats. Aussi bien le piège lumineux placé au-dessus d'un récipient rempli d'huile, que le ramassage et la destruction des fruits tombés à terre qui attirent les papillons.

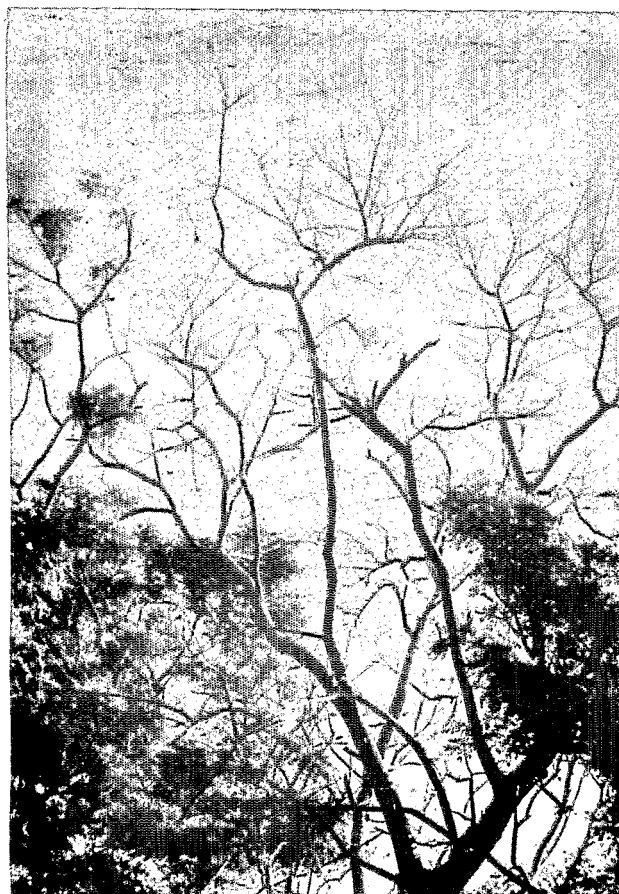
Deux méthodes peuvent cependant donner des résultats partiels : le traitement aux insecticides des arbres sur lesquels se multiplient les chenilles et ceci en zone où ceux-ci ne sont pas trop nombreux ni trop grands (presqu'île de Nouméa) ou bien la protection des arbres fruitiers au moyen de filets protecteurs, empêchant les papillons d'atteindre les fruits. Cependant, dans le premier cas, les traitements chimiques sont onéreux, et techniquement difficiles ; de plus, il faut traiter toutes les Erythrine d'une même région, sous peine de voir les papillons développés sur les pieds non traités anéantir les efforts précédents. Dans le second cas, l'emploi de filets protecteurs ne peut être appliqué qu'à quelques arbres.

Ces moyens ne résolvent cependant pas le problème A LA BASE, lequel subsiste d'une année sur l'autre, tandis que les pullulations réapparaissent tous les trois à cinq ans en moyenne. Ces années là, il ne faut pas espérer obtenir des fruits sains tant que des érythrine subsistent aux environs. C'est pourquoi, l'ennemi est d'abord l'Erythrine.

Dans les zones caféières où les Erythrines servent d'ombrage aux caféiers et où le planteur hésite à empoisonner ou couronner ses arbres pour les remplacer par des essences non nuisibles comme le bois noir, le gliricidia, le sandragon ou le bois noir de Haïti, ce même planteur ne peut espérer récolter du café et des mandarines saines en année de pullulation du papillon. Ces deux récoltes sont alors incompatibles avec la présence d'érythrines.

Cependant, en zones où les Erythrines, comme le " peuplier " ou " l'Erythrine à feuilles rondes " n'ont aucune utilité spécifique, où ces arbres ne servent qu'à constituer des haies pour lesquelles d'autres essences pourraient très bien convenir, ces plantes devraient être décrétées " ENNEMIES PUBLIQUES " et chacun devrait avoir à coeur de les supprimer et tout au moins de ne point les planter.

ERYTHRINE -
PIQUANT,
COMPLÈTEMENT
DÉFOLIÉE
PAR LES
CHENILLES
D'OTHREIS



(PHOTO COCHEREAU)

Il est courant qu'une personne se plaigne de voir tous les fruits de son verger tombés et pourrissant à terre, alors qu'elle a planté sa haie voisine avec du " peuplier ". D'un côté, elle élève les chenilles et de l'autre elle donne à manger aux papillons ! Dans ce cas, le principal responsable n'est ni le papillon, ni l'érythrine, mais bien la personne qui plante l'érythrine. Malheureusement, beaucoup continuent de planter les " érythrines-peupliers " en bordure de leurs jardins et vergers.

En plusieurs circonstances identiques, la guerre a été déclarée à une plante. Ainsi, en France, au début du siècle, lorsqu'on s'est aperçu que l'épine-vinette était une plante-hôte du champignon de la rouille du blé, un décret a ordonné la suppression systématique de toutes les épines-vinettes se trouvant dans les zones céréalières ; des milliers de haies ont été détruites, en particulier aux abords des gares de campagne et remplacées par d'autres plantes, et le problème a été résolu définitivement de cette façon. Le même problème s'est posé à la REUNION et à l'île MAURICE récemment, lorsqu'on s'est aperçu que la gommose de la canne à sucre était transmise par le petit bambou. Ce petit bambou a été complètement supprimé dans ces 2 îles, en exécution de textes réglementaires.

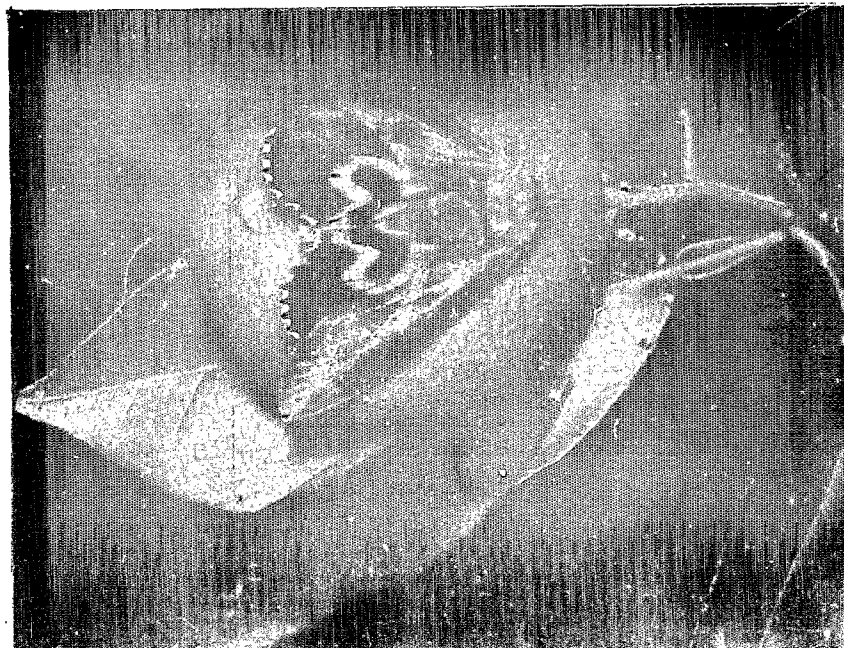


PHOTO
COCHEREAU

OTHREIS MALE EN TRAIN DE PIQUER UNE ORANGE

LA PREMIERE CHOSE A FAIRE, DANS L'ETAT ACTUEL DE NOS CONNAISSANCES, EST DONC DE SUPPRIMER LES ERYTHRINES.

Dans la zone Nouméa-Paita-Mont-Dore, ces arbres n'ont aucune utilité agronomique ou forestière et en leur absence, le papillon ne pourrait pulluler. Dans des zones isolées de la chaîne centrale où les érythrines sont peu nombreuses et les mandarines excellentes, la même opération pourrait être réalisée. Ces zones seraient d'abord vouées à l'agrumiculture mais, à condition d'ombrager les caféières avec des essences autres que les " piquants " ou les " feuilles rondes ", la production du café n'en serait pas pour autant exclue.

P. COCHEREAU
Entomologiste
Centre O.R.S.T.O.M.
NOUMEA (Nouvelle-Calédonie)

NOUVELLE
ÉDITION.

JUILLET 1969

DE
LA

REVUE AGRICOLE

DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

ET DÉPENDANCES

PUBLIÉE
PAR LA
CHAMBRE D'AGRICULTURE

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22 626

Cote B

No 7

